

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 2

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ : pages vaudoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages vaudoises

Le 10^e anniversaire de l'Association vaudoise des Amis du patois !...

I

Une date, certes, et que l'on eût voulu voir marquée par la venue, au Comptoir, d'un plus grand nombre encore de patoisants. Où étaient nos amis du Haut-Pays — Rougemont et Château-d'Oex — qui, groupés autrefois autour du regretté et dynamique Lo Frédon, s'en venaient animer nos tenabliè, et tant d'autres, encore en vie, Dieu merci ?

Il y avait bien des excusés, mais tout de même !

Dix années que les amis du patois de ce canton, sous l'impulsion rayonnante de Henri Kissling, géomètre à Oron, se sont réunis la veille du Jeûne fédéral 1947, pour témoigner de leur désir fervent de défendre le « villhio devesâ » et nos traditions...

Et, il n'y avait pas encore d'association constituée !

Le mouvement était né presque spontanément, autour d'un homme qui arborait fièrement le costume vaudois, et mettait à honneur de parler et écrire le vieux langage, sans quoi ce costume n'était plus qu'une étoffe symbolique...

Depuis cette première assemblée, qui comptait plus de 150 personnes, ce fut comme une sorte de « réveil »... On reprenait le contact perdu avec le « vieux Pays

de Vaud », on se faisait à nouveau un plaisir de s'exprimer dans la langue des aïeux... On retrouvait les vraies lignes de force de ce sol...

Depuis, une Association cantonale s'est fondée ; un « Conseil romand des patoisants » s'est constitué ; la Radio a créé des « Archives sonores » précieuses et a consacré des émissions bi-mensuelles au patois : ce trésor national...

Les « Amicales » se sont multipliées.

Quant au *Conteur vaudois*, devenu *romand*, il a, dès la première heure, soutenu, exalté ce mouvement de « renaissance » vaudoise, à une époque où chacun éprouvait le besoin de se sentir sur sa terre dans un monde en pleine ébullition et tendant à former des êtres hybrides de partout... et nulle part !

Mais, venons-en à cette assemblée jubilaire qui, empressons-nous de le dire, fut réconfortante par sa tenue et la ferveur de ses assistants : une centaine !

Il est 14 heures un quart — le quart d'heure vaudois ! — lorsque, à la demande du président, M. A. Decollogny, M. Perusset entonne le cantique suisse *Su lé mont, quan lo salâo*, dans l'admirable traduction patoise de feu M. le pasteur E. Goumaz.

Puis, le président, après des souhaits de bienvenue, rappelle brièvement le souvenir d'Henri Kissling, véritable pionnier, membre de l'Académie rhodanienne, lauréat de plusieurs concours, salua plus particulièrement M. Egloff, membre du comité cantonal du Costume vaudois, et un groupe costumé du « Chœur des Vaudoises », sa présidente, Mme Diserens, et son directeur, M. Musy.

Il rendit hommage à Marc à Louis, ce « semeur », et à sa fille, Mlle Cordey, une fidèle...

Il eut quelques mots bien sentis à l'égard du *Conteur*, devenu l'organe officiel du mouvement, et pour M. Fernand-Louis Blanc, de Radio-Lausanne...

« Nos efforts, dit-il, ont tendu à continuer l'œuvre de nos prédécesseurs dans la

grande idée de 1947 », et il salua spécialement deux « Amicales » officiellement admises dans le faisceau vaudois : celle de Savigny-Forel, forte de 60 membres, et celle de Granges-Lucens, avec 30... L'union fait la force !

Parlant du Prix Kissling, M. Decollogny annonce que, dorénavant, les lauréats recevront non seulement la « Médaille Kissling », mais que les meilleurs travaux seront récompensés, les deux premiers par un prix de 25 francs et les trois suivants par un prix de 15 francs.

De quoi mettre les plumes patoisantes en branle !

Après lecture des lettres d'excuses de MM. le colonel Lavanchy, Henri Marguerat, de Grandvaux, Bernard Mestral, de La Tour-de-Peilz, d'Henri Nicolier, de La Forclaz, retenu sur ses pâturages, de M. Williamoz, de Bercher, et d'autres, notre ami Oscar Pasche donne lecture du procès-verbal de l'assemblée de Moudon, procès-verbal rédigé en vers patois, s'il vous plaît, et tout empreint de ce style fleurant si bon notre terroir... Bravo, Djan daô Boller !

Mme Diserens évoque alors l'assemblée de 1947 et son inégalable animateur, Henri Kissling... Sa profession de géomètre, mieux qu'une autre, lui avait donné une connaissance approfondie de « sa terre » ; il l'avaitarpentée ; il avait pu prendre mesure intime de ses habitants... il ne demandait qu'à la glorifier comme il se devait ! D'où ses prises de contact nombreuses, le ralliement qu'il parvint à sonner autour de lui, par le seul prestige de sa personne... Elle évoque également le décor de la première assemblée au Comptoir, remettant en vogue la décoration enrubannée des débuts, citant les noms de ceux qui l'animèrent.

Et elle conclut : « L'initiative prise par Henri Kissling a atteint ses buts au-delà de toute espérance... »

(A suivre.)

R. Molles.

Cein que lai avai su lo derraire dau tsapi

L'è onna tota veretablya çtasse que vaô vo dere, d'on veladzo de la Coute, drai eintre dzau et lè. L'è quie que viquessai la Sophie dau Tsatau rodzo : san bein oncora quaquie z'on que paôvan s'ein rassovegni.

Onna tota bouna dzein, sta Sophie, qu'avai adi oquie à bailly aô pouro, quan mîmo n'irè pa retse et devai affanâ tot lo pan dau menadzo. Craio que l'homo n'a djamé rein fé que por lo baire. Et se dè iadzo on avai fauta d'on service, la Sophie ne potteyive pa. L'irè bein on tantenet exaltaïe su la religyon. Du que l'avai passâ à l'Armée du Salut, portâve lo tsapi que l'an dein lau vêtire, avoué on revi de la Biblia markâ su lo riban, et lè z'alléluia ne lai montâvan de rein. Et pu ! Cein n'è pa cein que vaô grèvâ lo mondo por soclyâ, quemet cè bombe z'à Tomique que san por einpouesenâ l'air que lo bon Diu no z'a-fé. Na pa que la Sophie n'a djamé fé too à nion.

Assebin tsacon l'amâve et la respetâve, que son homo qu'avai à nom Davi, et que, li n'irè rein portâ su la religyon, mâ tan plie su lo verre : lo gro por lo blianc, lo petiot por lo djeino, l'è cein que ne lai montâve de rein.

Avouè ce tsaravoute de béviau, on sâ prau quemein l'ein va per l'ottô. La poura Sophie è bein yu, et lai a falyu ouna pacheince d'andze por endurâ son homo tan qu'aô bet.

Adan, on dzor que lo Davi bêvessai à la pinte avouè daôtrai dau veladzo, la vouaiquie que s'einbrye à déblyotéra su sa fenna, que n'ein avai que dôu mau à dere :

— L'è adi plie foulâ, que desai. Cein vo bourle d'oure sè z'alléluia, sè z'amen. Avé-vo pi yu cein que l'a bétâ

su lo dévan de son tsapi ? Lai a marquâ : *Christ est ma vie !* L'è-t-e ouna manaire de pretsi dinse su sa cape ?

Ion de clliau qu'iran quie, on homo d'eschein et que n'amâve pa le crouïe linvouè, se musâve :

— Attein-te vaire ! Vaô prau te fère botzi de mépresi sta brava Sophie.

Et l'intrève dinse :

— Attinte Davi ; n'è pa tota cura ta fenna. A-te pa yu cein que l'a marquâ derraire lo tsapi ?

— Na, mafai ! Craïe pa que lai osse oquie.

— Que si fa bein. Lai a : *Et David est ma mort.*

Se l'an risu, cein n'è pa dau tsapi de la Sophie mâ de la menâ dau Davi, qu'irè tot vergognao, sein rein trovâ à rebriquâ.

G. des Amburnex.

Le patois à Moudon

De tout temps, la petite ville de Moudon a cultivé les traditions et, notamment, le patois. Le vieux langage était aussi très en honneur dans les villages des environs. C'est ainsi qu'il y eut, à Martherenges et à Sottens, d'excellents patoisants. Cela permit à un ancien professeur du Collège de Moudon, M. Fernand Jaquenoud, licencié ès lettres de l'Université de Lausanne, de préparer une thèse intitulée *Le verbe dans le patois de Sottens*, qui fut très remarquée voici quelque trente ans.

En 1935, les contemporains de Moudon firent une course de trois jours en Italie, pour fêter leurs 60 ans, et l'un des leurs fit un rapport de 235 vers en patois. Il y eut aussi, au début du siècle passé, les préceptes d'Abraham Dutoit, de Chavannes, et ceux d'un autre Abram, de Lovatens, rapportés par le *Conservateur suisse*.

Maintenant encore, on tient à des couplets en patois aux Abbayi et au banquet de Cornier, cette ferme communale qui reçoit tous les quatre ans les autorités de la ville.

Jusqu'en 1921, les programmes étaient rédigés complètement en patois, y compris le menu et les détails de la course :

L'è récommanda ai z'amatteu dè prêdre avoué leu dè la bedatze po medzi otie su on tierde âobin dézo on tsano o onna sapalla.

En 1933, ce fut tout un poème de circonstance qui fut offert aux assistants, donnant des renseignements sur chaque ferme.

En 1949, les serviettes du banquet portaient le couplet suivant :

*Ti lé quatr'an, lé précaut dè Maodon,
Fan na veria dein lé bou, chu lou mont ;
S'invan po vère lé grandzi dè cououna,
Se lé grandzire l'an otie à la couésena.
Mâ, clliau précaut l'an sâ du lou matin,
Cein que m'a de, à Tsalabru, Martin,
Pè bounheu, à Corni, lâi ara dâi botoille,
S'in fotan, se déman, l'an mau in z'orollhie.*

Cette année, le banquet de Cornier fut servi le 7 septembre à 270 participants, comprenant les invités de la Municipalité et ceux de chaque membre du Conseil. Les serviettes portaient la fantaisie ci-après, traduite aussi en français, et qui eut grand succès, les invités les ayant mises soigneusement dans leur portefeuille.

*Vo pouède dédjonnâ tsi l'ami Combremont,
Que vâo bin vo réchâdre per tsi li in Fremont
Aôbin moda pllie llhien tant que pè la Cerdjûle,
Yo vo vollien trova lou grandzi Pidoux Jules !*

*Pu dein lé bou allâ tant qu'à Plliantze-Signa,
Tsi Habegger Biregâ lâi fêre onna veria.
Prêdre on verro pertot, po fini tsi Martin,
Dinche vo z'araî zu on tot crâno matin !*

*Dû midzo vo z'araî à Cornî granta fîta,
Vo z'oudrâi dâi discou po vo rimpllia la tîta,
La veillâ bin vedzet, sarî dein lé tsanson,
Et vo porrâi brâmâ : Vive noutron Mâodon !*

Djan dâo Bolle.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le CONTEUR !